



MILLEFONTS

VALDEBLORE (06)



Les espaces agro-pastoraux occupent plus de la moitié du territoire du cœur du Parc national du Mercantour.

Ces derniers abritent des habitats naturels patrimoniaux et fragiles, notamment des zones humides. 40 d'entre elles ont ainsi été inventoriées depuis 2014.

Les zones humides sont-elles en bon état de conservation ?

Les pratiques pastorales actuelles permettent-elles de les préserver ? Quel est le poids des usages anciens ?...

Avec le berger et l'éleveur, il s'agit aujourd'hui de mieux comprendre les pratiques à favoriser à l'avenir, en tenant compte des nécessités pour la conduite des troupeaux.

2018

CES ESPÈCES SONT CARACTÉRISTIQUES DES ZONES HUMIDES ET DE MILIEUX AQUATIQUES D'ALTITUDE, CERTAINES RELICTUELLES ET TRÈS RARES EN FRANCE.

- 1. Grasse d'Arvet-Touvet (*Pinguicula arvetii* P.A.Genty) – Protection régionale
- 2. Rubanier à feuilles étroites (*Sparganium angustifolium* Michx.)
- 3. Cresson d'Islande (*Rorippa islandica* (Oeder ex Gunnerus) Borbás)
- 4. Cardamine à feuilles d'asaret (*Cardamine asarifolia* L.) – Protection régionale
- 5. Laïche tronquée (*Carex canescens* L.) – Protection régionale
- 6. Linaigrette de Scheuchzer (*Eriophorum scheuchzeri* Hoppe)
- 7. Sphaigne (*Sphagnum* spp.) – Directive Habitat annexe 5

CES ESPÈCES SONT CARACTÉRISTIQUES DES ZONES HUMIDES PÂTURÉES OU PIÉTINÉES PAR DES TROUPEAUX

- 1. Aconit de Burnat (*Aconitum napellus* subsp. *burnatii* (Gáyer) J.-M.Tison) - enrichissement en azote
- 2. Laïche Patte-de-lièvre (*Carex leporina* L.) - piétinement
- 3. Vératre blanc (*Veratrum album* L.) - enrichissement en azote
- 4. Cirse épineux (*Cirsium spinosissimum* (L.) Scop.) - enrichissement en azote
- 5. Canche cespiteuse (*Deschampsia cespitosa* (L.) P.Beauv.) - enrichissement en azote

LES ZONES HUMIDES ASSURENT DES FONCTIONS ESSENTIELLES

Eponge pour le stockage de l'eau, maintien du débit des cours d'eau, filtration et élimination des polluants, refuge pour les espèces animales et végétales...

Selon leur intensité, piétinement et déjections peuvent modifier le fonctionnement du milieu, jusqu'à altérer parfois sa capacité à jouer tous ces rôles.

DES CONSÉQUENCES DIFFICILES À APPRÉCIER

La disparition d'espèces typiques de zones humides, au profit d'espèces plus communes, est un premier indicateur.

L'enrichissement en phosphore et en azote du sol favorise les espèces compétitives au détriment de la flore naturelle plus fragile. Contrairement à l'azote qui peut être recyclé, le phosphore reste dans le sol pendant plusieurs millénaires.



- 1 Conserver les pratiques actuelles sans augmenter la pression de pâturage
- 2 Eviter les passages le long du cours d'eau
- 3 Eviter de remonter ce petit vallon
- 4 Protéger les zones de bas-marais alcalins à cypéracées par une conduite adaptée ou la mise en place d'un défend (directement à l'aval de la source).
- 5 Déplacer le reposoir afin de dévier les écoulements hors zones humides.

ÉTAT DE CONSERVATION DES HABITATS ET RECOMMANDATIONS DE GESTION



- Présence d'espèces nitrophiles
- Présence d'habitats patrimoniaux

La zone en aval des lacs est traversée par un cours d'eau à cardamine amère largement colonisé par des espèces nitrophiles telles que le vérâtre, l'ortie, le cirse épineux et l'aconit de Burnat. Il en est de même pour les bas-marais présents sous la vacherie qui subissent des apports importants de nitrate ruisselant des reposoirs de la vacherie. La présence d'un bas-marais alcalin à cypéracées, rare localement, est intéressante, il serait alors nécessaire de mettre ces milieux en défend pour permettre leur retour à un bon état de conservation.

Il serait intéressant d'étudier les possibilités de déplacement du reposoir.

LE SITE EN DEUX MOTS...

La partie amont du site est composée de diverses formations végétales de bord de lacs en bon état de conservation. Mais les ruisseaux les reliant sont eux plus dégradés. En aval, la présence de la vacherie enrichit en nutriments les bas-marais en pente, ainsi que les bords du cours d'eau principal. On retrouve un habitat peu commun localement : un bas-marais alcalins à cypéracées, qu'il serait important de préserver.

LÉGENDE

ÉTAT DE CONSERVATION

Bon

Moyen

Mauvais

OBSERVATIONS D'ESPÈCES PATRIMONIALES

● Diversité d'habitats patrimoniaux
● Présence d'espèces patrimoniales (dont sphaignes)

Les lacs de Millefontes sont bordés de différentes végétations : le lac Gros est très minéral et est ponctué d'habitat à cresson d'Islande ; le lac Long est colonisé par du rubanier à feuilles étroites et ceinturé par un bas-marais à laïche noire riche en sphaignes ; le lac Rond est bordé d'un bas-marais à jonc filiforme, également parsemé d'habitat à cresson d'Islande ; le lac Petit est occupé par le rubanier à feuilles étroites dans les eaux peu profondes, et entouré d'habitat à cresson d'Islande. Ces lacs et leurs abords sont en bon état de conservation. En revanche, les ruisseaux qui les alimentent sont en état moyen à mauvais. Il serait nécessaire de limiter le passage des troupeaux le long de ces ruisseaux.

QU'EST-CE QUE L'ÉTAT DE CONSERVATION D'UN HABITAT ?

Mesurer l'état de conservation d'un habitat naturel équivaut à évaluer sa santé. Une zone humide a besoin d'eau pour fonctionner. Quantité et qualité peuvent varier, ce qui affecte directement le fonctionnement du milieu. Par ailleurs, des zones humides en bon état de conservation auront plus de facilité à supporter des conditions climatiques exceptionnelles, dans un contexte de changement climatique.

Une zone humide en mauvais état de conservation fonctionne mal. Elle est remplacée peu à peu par un habitat de transition moins spécialisé avant de disparaître. Biodiversité et approvisionnement en eau à l'aval sont alors menacés. Une fois dégradée, il est très difficile, voire impossible, de restaurer une zone humide.